

Célébration de la Passion 18 avril 2025

Prostration et prière silencieuse – prière du célébrant

♪ En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit

J'aime ! car Dieu écoute
le cri de ma prière ;
il penche vers moi son oreille,
le jour où j'appelle.

Les lacets de la mort m'enserraient,
les filets des enfers ;
l'angoisse et l'ennui me tenaient,
j'appelai le nom de Dieu.

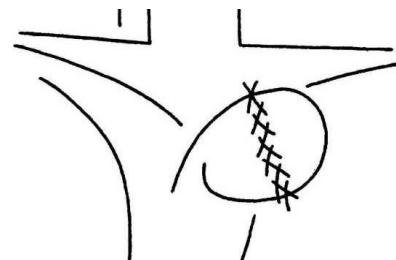
♪ En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit

Le Seigneur est justice et compassion,
notre Dieu est tendresse ;
Le Seigneur défend les petits,
j'étais faible, il m'a sauvé.

Retourne, mon âme, à ton repos,
car le Seigneur t'a fait du bien ;
il a gardé mon âme de la mort,
et mes pieds du faux pas.

Je marcherai en présence du Seigneur
sur la terre des vivants.

♪ En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit



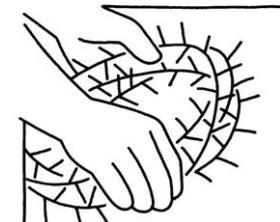
La Passion de Jésus

† 1 : Annonce de la lecture Extrait du livre

« La Marche dans la Bible » de Jacques Nieuviarts
Chapitre 7 : UN HOMME MARCHE SUR LE CHEMIN (p 170-182)

♪ Tu es le pauvre, Seigneur Jésus ;
En toi la gloire éternelle de Dieu !
Tu es le Pauvre courbé sous la peine.
Tu es celui qui souffre pour nos péchés.

† 2 :
Aux portes de la ville



Aux portes de la ville, ils trouvent un ânon. Se déroule ensuite une curieuse mise en scène. Lui s'est assis sur l'ânon, parmi la foule qui l'accueille certains ont spontanément ramassé des brassées de verdure, tandis que d'autres ont même jeté au sol manteaux, voiles et turbans, pour une entrée royale à leur façon. A la façon des pauvres ! Ils crient « Hosanna ! », l'acclament comme le Messie. Ils entrent ainsi dans Jérusalem, et jusqu'au Temple. Mais là, sans surprise, c'est le tollé des grands prêtres et des pharisiens. Eux connaissent et savent les lois de Dieu et ils font taire la voix de ces éclopés et de ce petit peuple pour lequel ils n'ont jamais conçu ni amitié, ni estime. Ils aiment ce qui est pur et abhorrent cette piétaille sans aucun principe, sans feu ni Dieu.

Jésus, lui, va droit au Temple, bousculant sur son passage tout ce qui ressemble à du commerce. Serait-ce pour ouvrir un passage devant lui ou à ceux qui s'engouffrent dans sa silhouette, comme aimantés par sa présence ? Au grand dam des scribes et des grands prêtres, c'est un véritable ramassis de gens...qui n'y sont jamais entrés pour défaut physique ou moral ! Les lois de pureté en prennent un coup

sérieux, mais Jésus ne se laisse pas émouvoir par les récriminations, grommelées ou jetées en invectives à son passage. Il trace le chemin et affirme sereinement que c'est le chemin de Dieu.

♪ Tu es le pauvre, Seigneur Jésus ;
En toi la gloire éternelle de Dieu !
Tu es celui qui subit l'injustice.
Tu es celui que tous ont abandonné.



† 3 : Il blasphème !

La coupe a débordé depuis longtemps du côté des grands prêtres et des scribes. Car on est au courant, à Jérusalem, de tout ce que dit Jésus depuis des semaines et des mois, en Galilée, en Samarie, partout ...et maintenant ici même ! Mais on sait, cette fois, que les autorités religieuses ne laisseront rien passer. D'ailleurs plus d'un a remarqué que Jésus, même s'il a des gestes forts, reste aussi très discret durant ces jours-ci. Il se mêle à la foule, il ne revendique rien. Il entre malgré tout dans le débat quand on l'interpelle sur la Loi, pour le pousser à réaffirmer des principes forts et tranchés, pour l'amener ainsi à juger fermement et sans aucune miséricorde. Mais cela ne ressemble pas à Dieu et Jésus n'abandonne rien.

Jésus sait qu'on en veut à sa vie. Il a également bien perçu les failles chez plusieurs de ses disciples, comme Judas qui allègue les grands sentiments et le souci des pauvres², mais n'est pas clair avec l'argent ni franc du collier avec les autres disciples. On peut pressentir la suite. Or Jésus n'est pas dans ce genre de calcul. Il a les pieds sur terre, sur la poussière, aujourd'hui, des chemins de Judée et la tête dans le ciel de Dieu. Il a le cœur posé avec confiance sur Celui qu'il appelle

souvent *Abba*, mot araméen qui désigne avec affection le « père ».

Les autorités religieuses sont folles. Les propos et attitudes de Jésus sont insupportables. La familiarité avec laquelle il parle de Dieu est inacceptable et proprement blasphématoire : oser l'appeler son « père » et enseigner à tous de faire de même ! On l'a entendu parler de la Loi avec une liberté ou une « autorité » tout aussi inacceptables.

Se penserait-il au-dessus de la Loi de Moïse ? On en a condamné pour moins.

Et pourachever le tout, beaucoup l'ont entendu pardonner des péchés. Dieu seul peut pardonner. Il blasphème !

Il mérite la mort !

♪ Qui donc est Dieu, toujours perdant, livré aux mains des hommes ?
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?
Qui donc est Dieu qui pleure notre mal comme une mère ?
Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?

† 4 : Il mérite la mort !

Désormais tout va très vite. Jésus partage le repas d'alliance avec ses disciples. Prenant le pain et la coupe, il rend grâces, comme quand il a multiplié les pains plusieurs fois, là-bas, en Galilée. Il dit à ses disciples : « Prenez, c'est ma vie donnée ». Au cours du repas, il leur lave les pieds⁵. Eux s'indignent : « c'est du travail d'esclave ! » Il leur répond simplement : « Vous ferez de même ». Pierre s'indigne. S'il faut aller jusqu'à la mort avec lui, il ira. Mais Jésus lui annonce qu'il le reniera cette nuit même. Et ils vont se retirer hors de la ville, dans un jardin dit « du Pressoir » : Gethsémani. Il prie dans la nuit. Les disciples dorment. Il prie plus fortement

encore. Eux demeurent endormis. Et arrive Judas, avec des gardes, pour mettre la main sur lui et le livrer aux grands prêtres. Il le donne à reconnaître par le baiser du traître. Jésus regarde avec compassion Judas, car il demeure un ami.

Mais déjà, bousculé de partout et solidement ligoté, il est chez le grand prêtre, qui l'interroge sur ses paroles, sur sa liberté inacceptable face à la Loi, au Temple et à Dieu. Tout est blasphème à lui, qu'il se justifie. Mais lui, il se tait. Tout cela n'est pas matière à discours. C'est sa vie qui est la preuve ou le signe simple et total du Dieu dont il parle comme d'un père... comme ce père de l'enfant dit « prodigue » dont Jésus a raconté l'histoire à ses disciples et à des pécheurs qui ne pouvaient plus croire en la bonté de Dieu pour eux⁵. Il leur parlait de pardon. Il le vit en cet instant de façon troublante.

Ils l'injurient, le frappent, lui crachent au visage et l'emmènent chez Pilate, c'est l'autorité romaine, et encore plus au moment des fêtes et des risques de troubles à Jérusalem, qui décide tout ce qui touche à l'autorité impériale et à la sécurité. Pilate n'est pas porté sur le registre qu'ils invoquent : la Loi, le blasphème, le pardon, dire qu'on est « Fils de Dieu », c'est pour lui beaucoup plus que de l'hébreu. Il n'en a que faire. Ces questions-là lui ont toujours inspiré du mépris. Il interroge Jésus. Non pas entretien de courtoisie mais questions à la volée lancées au prévenu soumis à sa vindicte. Jésus ne répond pas. Il n'est pas là pour une démonstration d'innocence. Tout au plus dit-il clairement au procurateur que son pouvoir n'est rien s'il ne lui vient pas de Dieu. Puis il se tait.

Pilate hésite à peine. Et la voix populaire tranche, chacun tentant de se placer du côté du gagnant, sans autre considération, comme peut le faire une foule aux heures sombres de l'Histoire. Ceux qui l'accompagnaient à l'entrée de la ville ne font pas le poids. Et peut-être ont-ils été happés dans ce mouvement de foule. « Voici l'homme⁷ » dit Pilate. De fait,

en cet instant, Jésus est si semblable à tous, aux condamnés de partout. Sa fragilité extrême dit l'homme dans sa radicalité. Tout son message a été de dire que dans sa fragilité, l'homme est aimé de Dieu.

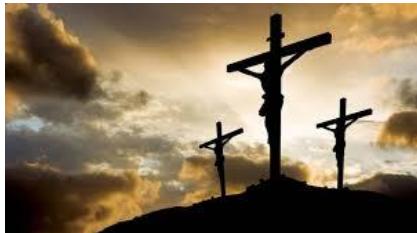
» **Fais paraître ton jour et le temps de ta grâce.
Fais paraître ton jour : que l'homme soit sauvé !**

† 5 :

Chemin de croix

On l'emmène, le *patibulum* - c'est-à-dire la poutre transversale de la croix- fixé aux épaules. En fait, il titube d'épuisement, de ces coups de partout, du vertige de ces heures d'obscurité totale. Des femmes le regardent avec compassion. Il a un regard bon pour elles, leur laissant entendre que l'essentiel est ailleurs, il est dans la vie de chacun appelée à changer de signe.

On le cloue à la Croix, à l'heure du plein midi, sur le mont Golgotha, au sommet d'une carrière, aux portes de la ville. On en crucifie d'autres avec lui : une leçon, en même temps, pour tous ceux qui passent. Un rappel au calme impérial. On l'a dépouillé de ses vêtements... comme quand il lava les pieds de ses disciples. Sa tunique est tirée au sort. Il a soif. On lui donne de l'eau vinaigrée, on se moque. Il dit : « Père, pardonne-leur³ », il accueille le regard bienveillant d'un brigand crucifié qui le contemple avec tendresse et aimerait recevoir de lui la clarté, celle de Dieu. « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis », lui déclare Jésus. Il dit à sa mère, près du seul disciple qui est là : « Femme, voici ton fils ! », et à celui-ci « Voici ta mère ! » C'est l'heure déchirante. Il clame, en un cri lancé vers Dieu, prière ultime : « Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? », Puis en un souffle : « Je remets mon esprit entre tes mains ! ».



Temps de silence

Le récit de l'Evangile suit les heures de la prière chrétienne, car on ne peut redire ce récit que porté par le souffle silencieux d'une prière. Joseph d'Arimathie, un notable, a le courage d'aller demander le corps de Jésus à Pilate, sinon les condamnés sont bons pour les vautours. Alors la Mère de douleurs recueille le corps du Fils retiré de la Croix pour le confier dans le silence du tombeau. C'est l'entrée en sabbat, et même dans le Grand Sabbat de Pâques. La terre a accueilli le corps de Jésus, déposé en elle comme le grain qui meurt et porte du fruit le moment venu. C'est le temps du silence. Et de la foi. Suspension du temps et de la marche.

♪ **Puisque Dieu nous a aimés jusqu'à nous donner son Fils
Ni la mort ni le péché ne saurait nous arracher
à l'amour qui nous unit.**

**Au grand arbre de la croix, l'amertume n'a pas cours.
L'innocent qui souffre là nous révèle pour toujours
que les pauvres sont aimés.**

La grande intercession :

♪ **Jésus, Sauveur du monde, écoute et prends pitié.**

La croix « *Ils regarteront vers celui qu'ils ont transpercé.* »
*Simplicité du geste, dépouillement de l'homme
qui s'agenouille devant la croix.*

♪ **O Croix, dressée sur le monde, ô Croix de Jésus Christ (bis)**
♪ **O Croix, sublime folie, ô Croix de Jésus Christ (bis)**
♪ **O Croix, sagesse suprême, ô Croix de Jésus Christ (bis)**

Achèvement

Après la communion, nous pouvons repartir affermis pour que notre vie soit un "service" de Dieu.

♪ **Agneau de Dieu....**

Jésus Christ, Fils de Dieu,
livré comme un agneau aux mains de ses bourreaux
pour sauver les hommes, ♪ **donne ton pardon.(bis)**



Jésus Christ, Fils de Dieu, donné comme le pain, rompu et partagé
pour nourrir les hommes, ♪ **donne ton amour (bis)**

Jésus Christ, Fils de Dieu, versé comme le vin aux couleurs du soleil
pour la joie des hommes, ♪ **donne-nous la paix. (bis)**

Vénération de la croix

et communion au pain consacré lors de la messe du jeudi saint

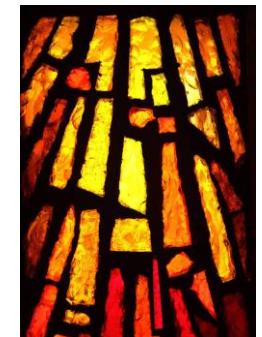
Devant la croix, vous pouvez poser le geste qui vous convient.
En faisant une génuflexion,
en s'inclinant ou en touchant la croix de la main...

♪ L'Homme qui prit la pain n'est plus devant nos yeux
pour saisir en ses mains le don de Dieu.

**C'est à nous de suivre ses traces aujourd'hui,
pour que rien de lui ne s'efface.**

L'Homme qui prit le vin n'est plus devant nos yeux
pour donner en festin l'amour de Dieu.

L'Homme qui prit tombeau n'est plus devant nos yeux
Pour prouver à nouveau la Vie de Dieu



***Il n'y a plus de bénédiction avant Pâques,
tous se retirent dans le silence***

Bon retour et bonne soirée !